

LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES À OSLO

Du 4 au 6 août 2017 a eu lieu la conférence des évêques de l'Union de Scranton à Oslo (Norvège). Cette rencontre a rassemblé les archevêques, évêques, laïcs des États-Unis et de l'Europe. A cette occasion, l'évêque en charge de la Communauté Vieille Catholique de France a apporté sa contribution sur l'ecclésiologie et l'œcuménisme.

La Conférence des évêques de l'Union de Scranton, présidée par l'archevêque de la PNCC (Polish National Catholic Church), Mgr Anthony Mikovsky, s'est tenue cette année dans la première semaine d'août. Oslo, la capitale de la Norvège, a servi de cadre pour cette importante rencontre.

Les participants (archevêques, évêques, prêtres, laïcs) sont venus de plusieurs pays d'Amérique et de l'Europe (États-Unis, Allemagne, Suisse, Angleterre, Norvège, Suède...). Au nombre desquels on compte des invités arrivés des États-Unis, d'Afrique et de l'Angleterre.

En attendant d'autres informations complémentaires sur cette conférence, ci-joints la contribution de Monseigneur Roald Nikolai Flemestad, en charge de la Communauté Vieille Catholique de France. Il a préparé un texte théologique en anglais comme base pour le dialogue à Oslo. La section IV constitue des éclairages ecclésiologiques et la section VIII propose la voie œcuménique.

Ci-joints les textes originaux et une traduction de son message.

IV

LES PRINCIPES DE BASE DE L'ECCLÉSIOLOGIE-COMMUNION

Afin de s'éloigner de la perception de l'Église en tant qu'institution bureaucratique, l'ecclésiologie-communion vise à renverser les formes sociales de la vie ecclésiale qui nous amèneront d'« aller à l'église » à « être l'Église ». Le point de départ est la notion biblique de «peuple de Dieu» (Ex. 19: 5, 2 Corinthiens 6:16, 1 Pet 2: 9). Dans les lettres de Paul, cette expression commune est exprimée en grec par l'assemblée « ecclesia » - qui est paradoxalement utilisée pour décrire en même temps l'Église universelle (1 Corinthiens 10:32, Gal. 1:13) et l'église locale (Rom 16: 4f. Cor 1: 1). Cette utilisation du même mot pour désigner l'Église à différents niveaux - universel et local - ne veut pas dire que l'unité de l'Église est additionnelle, la somme des assemblées locales. Bien plus, cela nous permet de comprendre que chaque Eglise locale manifeste la même réalité spirituelle en Christ, car l'Apôtre instruit les Corinthiens qu'il enseigne son mode de vie en Jésus-Christ "partout dans chaque Église" (1 Corinthiens 4:17, cf. 11: 2, 14: 36f). Puisque l'Église locale est une manifestation de l'Église universelle qui est présente en elle, l'Église locale n'est jamais représentée dans le Nouveau Testament comme une réalité isolée. L'Église locale et l'universelle sont internes l'une en l'autre ; Ils se compénètrent et sont « perichoretiques » comme une « imitation » de la Trinité.

L'unité sacramentelle et charismatique dans le corps du Christ

Ainsi, l'Église se manifeste comme un rassemblement de fidèles qui se réunissent pour célébrer à un endroit précis. Lorsque les fidèles de Corinthe se réunissent comme « Église » pour célébrer l'Eucharistie (1 Corinthiens 11: 18,20), ils reçoivent et deviennent en même temps le corps du Christ (1 Corinthiens 10:16). Pourtant, l'unité de l'Église n'est pas détruite par la pluralité des assemblées eucharistiques. C'est la même réalité ecclésiale qui est exprimée partout pour que l'unité en Christ montre une identité commune. Parce que la réalité de l'Église universelle est pleinement réalisée dans la célébration eucharistique dans l'église locale, les liens visibles de la communion entre les églises dispersées évite à l'Église locale de devenir une réalité isolée.

De même, les liens entre les membres individuels des Églises locales s'expriment dans le baptême comme « l'unité dans l'identité », écrit saint Paul aux Galates : « Comme beaucoup d'entre vous baptisés en Christ se sont habillés avec le Christ. Il n'y a plus Juif ou grec, il n'y a plus d'esclave ni de liberté, il n'y a plus d'hommes et de femmes, car vous êtes tous en Jésus-Christ » (3:28, cf.).

ROM. 10:12, 1 Cor. 12:12). Cependant, cette « unité » en Christ ne vient pas au détriment de « la liberté que nous avons en Christ » (Gal. 2: 3).

En outre, l'Esprit s'approprie l'œuvre du Christ, saint Paul explique les Corinthiens: "Maintenant, le Seigneur est l'Esprit, et où l'Esprit du Seigneur est, il y a la liberté" (2 Corinthiens 3:17). En tant que corps du Christ, l'Église est une communauté de respect pour le croyant : "Car, tout comme le corps est un et a de nombreux membres, et tous les membres du corps, bien que beaucoup, sont un seul corps, donc c'est avec Christ. Car dans l'Esprit unique, nous avons tous été baptisés en un seul corps - Juifs ou Grecs, esclaves ou libres - et nous avons tous été faits pour être abreuvés d'un seul Esprit" (1 Corinthiens 12: 12). De cette façon, l'universalité est l'envers de l'accent sur l'individu. Décrivant l'église de Corinthe en tant que « corps du Christ », l'apôtre poursuit: « Vous êtes le corps du Christ et individuellement des membres » (1 Corinthiens 12:27). La foi ne conduit pas à une relation privée avec Jésus, mais à la participation à une totalité sacramentelle et charismatique qui donne la liberté à l'individu. Ainsi, l'unité dans l'identité est équilibrée par une unité dans la diversité.

L'expression "cohérence eschatologique" ouvre un point de vue loin d'une compréhension institutionnelle unilatérale de l'Église à une communauté basée sur des liens décentralisés christocentriques et charismatiques parmi les fidèles. Cette approche dynamique de l'unité de l'Église se reflète lorsque *The Road to Unity* déclare explicitement que les limites canoniques et charismatiques de l'Église ne sont pas identiques tout en exprimant l'espoir que « le Seigneur Dieu puisse conduire tous à connaître la vérité et ainsi Pour atteindre la plénitude de l'unité "(III / 3, - 4,5). Cet avancement de l'œcuménisme est peut-être mieux compris en utilisant le concept de pèlerinage comme modèle social au lieu d'une définition institutionnelle plus statique de la vie ecclésiale.

En comprenant la situation ecclésiale actuelle en tant que point commun dans notre marche commune vers un but futur, la perspective eschatologique est maintenue. En définissant l'Église actuelle sur la base de l'histoire du salut, le mouvement donné dans l'idée d'un pèlerinage ouvre une unité flexible en pluralité à tous les niveaux de la vie de l'Église - dans la paroisse, dans l'Église particulière et parmi les Églises.

Confiance en Dieu

Au cours de l'exode avant d'arriver à la terre promise, les peuples de l'Ancienne Alliance se rappelaient que « un Araméen errant était mon ancêtre, il est descendu en Égypte et y a vécu comme un étranger, peu nombreux » (Deutéronome 26: 5). Dans la nouvelle alliance, le thème de l'exode est repris dans les instructions de baptême de saint Pierre : en tant que «pèlerins et résidents», il dit aux nouveaux baptisés qu'ils doivent « vivre une crainte reconfortante pendant le temps de leur exil». Maintenant, par le Christ, il les motive davantage : « Tu es venu à la confiance en Dieu qui l'a ressuscité et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance soient fondés sur Dieu » (1 Pierre 1: 17ss, 2:11). De la même manière, saint Paul utilise le thème du pèlerinage pour expliquer la vie chrétienne aux Corinthiens : « Nous marchons par la foi, pas par la vue », car nous, dans ce monde, sommes absents du Seigneur. Pourtant, nous avons confiance parce que Dieu nous a donné l'Esprit comme garantie (2 Corinthiens 5: 6ff, voir la traduction orthodoxe de 1993 suite au texte grec).

Comme expression de la croyance en la résurrection, les deux apôtres voient ce pèlerinage dans la foi comme une motivation convaincante pour la fraternité avec d'autres chrétiens et comme inspiration pour le respect des autres (1 Pierre 1:22, 2 Corinthiens 5:14). Ainsi, la foi en Christ implique de rompre avec la mentalité de l'ancien monde (1 Corinthiens 2: 6ff) tout en encourageant le soutien mutuel parmi les errants sur «le chemin du Seigneur» (Actes 18:25).

Vie ecclésiale

La compréhension de l'Église en tant que communauté des pèlerins délimite la vie ecclésiale tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. La métaphore de la marche intentionnelle fait une distinction entre ceux qui sont à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté pèlerine, mais établit également une ligne de démarcation entre la foi et l'incrédulité (Marc 4:11, Corinthiens 5:12). Avec ces limites sociales et spirituelles en place, la nouvelle vie en Christ doit se

nourrir des expressions de foi kérigmatiques, liturgiques et caritatives confiées à la confrérie des fidèles. Incorporé dans la communauté comme un pluralisme de charismes unis dans la diversité (1 Pet. 4:10), la recherche de sens de l'individu peut tirer des ressources spirituelles données dans la tradition apostolique de l'Église. Ce dialogue mutuel entre les fidèles se déroule comme une « marche dans la crainte du Seigneur et dans le réconfort du Saint-Esprit » (Actes 9:31). L'Esprit incorpore l'individu dans le corps du Christ et le remplit avec les dons de grâce. Prouvant que le Seigneur est bon, chacun d'eux est une « pierre vivante » intégrée dans l'église comme « une maison spirituelle » (1 Pet 2: 2ss). La substance spirituelle donnée ici devrait, dans notre situation, être assez forte pour combler le vide laissé par l'effondrement du « modèle de la chrétienté ».

Dialogue œcuménique, quelques considérations finales

Les statuts de l'Union de Scranton déclarent dans le Préambule que « l'obligation de l'Union de Scranton est de s'efforcer de surmonter les divisions de l'Église et, sur la base de la foi de l'Église non divisée, de restaurer l'unité et la communion avec d'autres Églises » (A 3). De même, *The Road to Unity* encourage les conclusions « communauté réciproquement reconnue » et « unité organique » basée non pas sur une demande d'uniformité dans l'ordre liturgique et ecclésial, mais plutôt comme une reconnaissance que chacune des Églises participantes incarne un développement historiquement légitimé de la seule foi de l'Église ancienne et indivise "(VII / 8).

De toute évidence, cela signifie que l'effort œcuménique ne peut être réduit à ce qu'on a appelé « l'œcuménisme intellectuel » où les dogmes et les opinions peuvent être adoptés ou rejetés simplement en lisant un texte. Malgré le libellé divergent selon les lignes confessionnelles, différentes formules peuvent être reconnues comme consonnes en substance : « La fraternité n'exige pas l'assujettissement d'une Église avec sa tradition à l'autre Église, car cela contredirait la réalité de la fraternité » (VII, 8). En conséquence, "afin de rétablir la fraternité, il faut vérifier avec soin (...) si les différences sont si importantes que la séparation doit continuer à exister" (VII / 7).

En bref, nous sommes des « visteurs en exil » et des « pèlerins » sur la route (1 Pierre 2:11). Pourtant, en marchant dans la crainte du Seigneur, nous sommes en paix parce que nous sommes réconfortés par l'Esprit (Actes 9:31). Par conséquent, en tant qu'entité du royaume à venir, la réalité sacramentelle et charismatique de l'Église a été présente de génération après génération, d'hommes errants au cours de l'histoire du salut (voir *The Road to Unity* III / -1,3).

Compte tenu de l'effondrement actuel du christianisme dans notre culture, les frontières de la communauté des pèlerins doivent être discernées à nouveau en dialogue avec les Eglises dans lesquelles nous pouvons reconnaître « la même réalité et l'identité essentielle » (cf. III / 2 -5). Les questions difficiles doivent donc être : comment distinguer « une tradition légitime » par « une différence significative » dans la doctrine et quelles sont les conséquences pratiques et canoniques de la « consonance en substance » doctrinale ?